

Quand l'un meurt, la pensée originale reste dans les autres.

L'IDEOLOGIE DU PROLETARIAT PERUVIEN

Le président Gonzalo, la pensée gonzalo et le renégat Guzmán

Après deux décennies de dur labeur idéologique et politique, le Parti communiste du Pérou, désormais reconstitué et à la tête d'un important contingent de communistes et de révolutionnaires, a proclamé *qu'il est juste de se rebeller* et a frappé un coup politique de grande importance en rappelant que *le pouvoir est au bout du fusil*. Le PCP a appelé le peuple, principalement la paysannerie pauvre, à se lever en armes, à allumer le feu et à secouer les Andes ; il a appelé le peuple à écrire la nouvelle histoire dans les champs et les recoins de notre géographie tumultueuse ; à abattre les murs pourris de l'ordre oppressif ; à conquérir les sommets et à prendre d'assaut les cieux avec la force du fusil pour ouvrir la nouvelle aube.

C'est ainsi que la lutte armée a commencé le 17 mai 1980. Il s'ensuivit l'élaboration de plans stratégiquement centralisés et tactiquement décentralisés, élaborés au fil des campagnes pour accomplir la tâche de conquérir le pouvoir les armes à la main ; en d'autres termes, la destruction de l'ancien pouvoir commença, ce qui impliqua nécessairement, en contrepartie, la construction du nouveau pouvoir, du nouvel État.

En 1981, le PCP a défini la pensée maotsetung comme le maoïsme et, lors de la deuxième conférence nationale au début de 1982, l'a établie comme le troisième stade, nouveau et supérieur, du marxisme.

En pleine guerre populaire et après une série de réunions importantes du parti, entre 1988 et 1989, le 1er Congrès du PC s'est déroulé en trois sessions plénières du Comité central.

Lors de ce congrès, au milieu d'une intense lutte de deux lignes, a été revu et défini comme juste et correct le chemin parcouru depuis les années 1960 jusqu'au début de la lutte armée ; les 9 années de lutte armée, sa situation, son développement et ses perspectives d'avenir ont également été analysés. La ligne politique générale, le Programme, le projet de Programme concret, le projet de Constitution et un aperçu des problèmes de l'histoire du Parti ont été

approuvés. Il a été convenu d'adopter les rapports de la session préparatoire, le rapport de synthèse sur la construction, sur la campagne de rectification et sur le programme concret. Il a été convenu de publier une série de documents, par exemple : Contre le révisionnisme ; Sur la « gauche unie » ; Situation politique nationale ; Situation politique internationale ; Vive le maoïsme ; Processus du marxisme-léninisme-maoïsme ; Leçons sur la construction et Documents sur la construction.

Une sélection a été faite des membres titulaires, suppléants et candidats du Comité central ; les membres du Bureau politique ont été sélectionnés ; les membres du Comité permanent ont été sélectionnés et, surtout, le camarade Gonzalo, qui jusqu'alors et depuis 1979 était président du Bureau politique, a été nommé président du Parti communiste du Pérou. Le Congrès a reconnu officiellement la Pensée Gonzalo et, afin d'unir idéologiquement et politiquement tous les organes du Parti pour la conquête du pouvoir comme perspective, il a établi les bases de l'unité du Parti : l'idéologie, le marxisme-léninisme-maoïsme, la Pensée Gonzalo, le Programme et la ligne politique générale, avec la ligne militaire comme centre.

Il a été convenu de développer une campagne de rectification idéologique et politique dont le but était de renforcer et de développer le Parti afin de prendre le pouvoir et de le construire par la guerre du peuple en nettoyant le Parti afin de l'ajuster à la base de l'unité du parti. Pourquoi ? Parce que la base de l'unité du parti est étroitement liée à la lutte entre deux lignes ; sans cette base, avec ses trois éléments, il n'y a pas de base pour la construction idéologico-politique du parti ; et sans la lutte entre deux lignes, il n'y a pas de base pour l'unité du parti.

La pensée Gonzalo, lorsqu'elle a été reconnue officiellement au 1er Congrès du Parti communiste du Pérou, a cessé d'être *la pensée guide du Président Gonzalo* et est devenue **la propriété intellectuelle du prolétariat et des masses de notre pays** ; ce n'est pas un titre de propriété privée ou une décoration glorieuse pour services rendus ; Non, c'était simplement la constatation que le processus révolutionnaire, par nécessité historique et par hasard, avait généré cette pensée ; et elle portait le nom du Président Gonzalo parce que, précisément, c'était lui qui, dans l'application créative du marxisme-léninisme-maoïsme aux conditions concrètes de la réalité péruvienne, avait doté le Parti et la révolution d'une pensée qui les guiderait.

La pensée Gonzalo a pris la forme de la pensée marxiste – dans ses 3 parties intégrantes : (le matérialisme dialectique et son application à la société), l'économie politique prolétarienne et le socialisme scientifique – qui s'est forgé au fil des ans au milieu de la lutte des classes ; dans la lutte pour

maintenir, défendre et appliquer le marxisme-léninisme-maoïsme ; dans la lutte pour reprendre la voie de Mariátegui et la développer ; dans la lutte pour reconstituer le Parti et, principalement, dans la lutte pour initier, maintenir et développer la guerre populaire au Pérou au service de la révolution mondiale, et que le marxisme-léninisme-maoïsme, principalement le maoïsme, soit en théorie et en pratique son seul commandement et guide, sachant que si l'une de ces étapes constitutives indispensables fait défaut, il n'y a tout simplement pas de marxisme. Dans la lutte entre deux lignes, elle a été forgée en combattant et en brisant le révisionnisme et les lignes opportunistes, de droite comme de «gauche», en défendant la ligne prolétarienne.

Pour mieux comprendre la pensée de Gonzalo, il faut partir du contexte historique et voir la base idéologique qui l'a soutenue ; il est nécessaire de préciser son contenu, c'est-à-dire la ligne politique générale dont le centre est la ligne militaire qui vise le problème du pouvoir, de sa conquête. Le président Gonzalo, appliquant le matérialisme dialectique à la question de la violence révolutionnaire, a résumé les lois de la guerre, de la guerre révolutionnaire en général et des lois spécifiques de la guerre révolutionnaire dans notre pays. Cette démarche est essentielle car elle vise à approfondir les particularités de la révolution péruvienne, ce qui est spécifique et propre que nous devons développer dans la perspective de la conquête du pouvoir. Ce n'est pas une copie ou un copiage, c'est une création héroïque, ce n'est pas un livre de recettes inamovible que l'on loue et que l'on récite alors que dans la pratique on répand un révisionnisme pourri qui couvre de boue l'honneur des glorieux militants, combattants et masses qui ont donné leur précieux sang pour la révolution. Ainsi, la pensée de Gonzalo n'est pas un objet de propriété privée ou une marque pour l'usufruit personnel de quiconque.

Ce qui est basique dans la pensée Gonzalo, c'est qu'elle contient une profonde compréhension de la société péruvienne qui a en son centre le problème du capitalisme bureaucratique ; qui a vu la nécessité de reconstituer le Parti pour conquérir le pouvoir et le défendre avec la guerre du peuple. Sans le marxisme-léninisme-maoïsme, il est impossible de concevoir la pensée Gonzalo, puisque cette dernière est l'application de la première, en tant que vérité universelle, aux conditions concrètes de la révolution péruvienne ; c'est pourquoi la pensée Gonzalo a été spécifiquement principale pour le Parti communiste du Pérou et la révolution qu'il a dirigée. Il faut ici garder à l'esprit que la clé réside dans la compréhension du processus historique du développement de l'idéologie du prolétariat, de ses 3 étapes incarnées par le marxisme-léninisme-maoïsme et le maoïsme comme principale. C'est sa base idéologique dans un contexte national et international clair. La pensée Gonzalo se distingue par sa solidité théorique, sa compréhension de l'histoire et son bon traitement pratique de la politique. Sur le plan théorique, il faut souligner la

façon dont il comprend et applique les trois parties intégrantes du marxisme ; l'importance qu'il accorde à la philosophie marxiste, la nécessité de s'y former et surtout l'application de la loi de la contradiction à l'étude de chaque problème, en visant toujours à définir l'aspect principal et le processus des choses ; dans l'économie politique, la compréhension des rapports d'exploitation et surtout du capitalisme bureaucratique, qui mûrit les conditions de la révolution, et les répercussions de la guerre populaire sur la base économique, ainsi que son attention aux rapports économiques de l'impérialisme, en cherchant ses conséquences politiques ; dans le socialisme scientifique, la façon dont il se concentre sur la guerre populaire et sa concrétisation dans le pays, comment il garde toujours à l'esprit le problème du pouvoir et, en particulier, son incarnation et son développement comme nouveau pouvoir, comme nouvel État. La partie la plus substantielle et la plus développée de la pensée Gonzalo se trouve dans la ligne politique générale du Parti, qui devait nécessairement se développer en fonction des nouvelles circonstances, et ses 5 éléments – ligne internationale, ligne de la révolution démocratique, ligne militaire, ligne de la construction et ligne des masses – étant le point de départ de ce soutien, et apportant une contribution précieuse à ce que Mao a mis en avant, comment il comprend et maintient fermement le cours du Programme, la militarisation des Partis Communistes et la construction concentrique des 3 instruments de la révolution.

Ainsi, ce qui est fondamental dans la pensée Gonzalo, c'est le problème du pouvoir ; concrètement, la conquête du pouvoir dans tout le pays par la violence révolutionnaire comme partie de la conquête du pouvoir du prolétariat à l'échelle mondiale ; conquête qui sert à l'établissement de républiques populaires et, surtout, à l'établissement de la dictature du prolétariat, car sans elle, il ne peut y avoir de marche vers le communisme ; tout cela sous la direction de partis communistes, avec des armées révolutionnaires d'un type nouveau, par la guerre populaire et avec le développement de révolutions culturelles. Il s'agit d'un point essentiel que beaucoup tentent de cacher ou de nier.

Autrefois, lorsque Guzmán était encore un marxiste, pas un renégat, et qu'on l'appelait Président Gonzalo, il n'aurait pas pu atteindre ses objectifs s'il n'avait pas réussi à rassembler autour de lui un groupe de militants qui, tant dans la lutte interne que dans la lutte des classes, appliquaient ses idées dans la pratique. Inversement, ce groupe de militants n'aurait jamais réussi à mettre en pratique ces conceptions sans la direction d'un leadership généré par la lutte du prolétariat et ses intérêts de classe inavouables. L'homme et le nom concret ne sont rien d'autre que le produit du hasard et de la nécessité historique ; et ce hasard et cette nécessité sont tombés sur la personne du docteur Abimael Guzmán -que ce soit les imbéciles habituels, les adorateurs du solipsisme,

c'est-à-dire du subjectivisme extrême, selon lequel la seule chose qui existe ou qui peut être connue est l'ego individuel et le reste n'est qu'une simple représentation de cet ego, qu'on le veuille ou non-. Et le Dr. Abimael Guzmán a assumé sa responsabilité de manière extrêmement satisfaisante jusqu'à ce qu'il cesse de le faire ; ce dernier point n'enlève rien au premier et ne l'efface pas. Les mérites, la persévérance, la constance et la discipline de fer du président Gonzalo s'incarnaient dans ce qu'il faisait.

Les mérites, la persévérance, la conséquence et la discipline de fer du Président Gonzalo se sont incarnés dans ce qui a été appelé la pensée Gonzalo et qui **aujourd'hui est devenu l'idéologie du prolétariat péruvien**, une arme idéologique de lutte pour le Parti, la classe et le peuple de notre patrie ; au-delà du nom original, c'est son essence que nous soutenons et défendons.

Celui qui était autrefois le président Gonzalo a été arrêté le 12 septembre 1992 ; peu de temps après, il a complètement renié le marxisme ; au mépris de tous les principes de base, il a dépouillé le marxisme de son esprit vivant et révolutionnaire et, avec une simple reconnaissance verbale, il a emprunté la voie de la conciliation de classe, cédant ainsi à la grande trahison, comme nous l'avons soutenu et démontré avec une vaste documentation. Ainsi, ce que la réaction avec ses trois forces armées et ses forces de police, renforcées par des patrouilles paysannes, des comités de défense et autres sbires, laquais et hommes de main, n'a pu réaliser, ce que la répression et le génocide les plus barbares n'ont pu réaliser, a été accompli par un seul homme, le renégat Guzmán. Le rôle dévastateur joué par le traître Guzmán, et les partisans obséquieux de ses partisans, a entraîné la défaite momentanée de la révolution au Pérou.

La trahison, déjà esquissée dans le document rédigé par Guzmán en décembre 1992 sous le titre *«Sur les 150 ans de la révolution prolétarienne mondiale»*, a été entérinée par les *«Lettres»* de septembre et octobre 1993 – qui suppliaient Fujimori *«d'engager des pourparlers menant à un accord de paix, à partir duquel la guerre que le pays connaît depuis plus de 13 ans prendra fin»* ; A quoi s'est ajouté plus tard, avec encore plus de bassesse, *«le besoin inéluctable de paix et de réconciliation nationale authentique sans vainqueurs ni vaincus, sans vengeance, persécution ou restrictions personnelles contre quiconque»*. Le *«besoin inéluctable de paix et de réconciliation nationale ...»* est devenu l'articulation d'un nouveau révisionnisme péruvien qui reprend aujourd'hui la thèse du caractère capitaliste de la société péruvienne, thèse soutenue par le trotskisme dans les années 1960 et 1970, pour s'opposer rageusement à la thèse maoïste sur le développement et l'approfondissement du capitalisme bureaucratique dans les sociétés semi-féodales et semi-coloniales comme la nôtre ; Et, niant la validité universelle de la nouvelle révolution démocratique,

ils sont à la remorque de la grande bourgeoisie (compradore et bureaucratique), des grands propriétaires terriens et de l'impérialisme en général pour contribuer à la nouvelle restructuration de l'État péruvien stagnant ; c'est pourquoi ils viennent, prêts et rusés, avec leurs chants de sirène pour approuver une nouvelle constitution qui renforcera la fonction et le caractère de classe de l'État réactionnaire.

Avec la capitulation et la trahison exercées depuis le sommet de la direction du PCP ; avec la capitulation du nouveau pouvoir et l'abandon du camp, une nouvelle ligne révisionniste a été forgée, le révisionnisme guzmaniste, le guzmanisme, a été forgé.

Bien qu'ils soient physiquement une seule et même personne, bien qu'ils représentent les deux faces d'une même pièce, la figure emblématique du président Gonzalo est une chose, et le prisonnier politique Abimael Guzmán, devenu depuis fin 1992 le plus grand révisionniste de la planète, en est une autre.

Qu'on le veuille ou non certains des «éclairés», l'histoire est un récit rationnel fondé sur des preuves ; la mythologie est la représentation déformée ou idéalisée d'un personnage, et il y a ceux qui confondent un personnage historique avec un mythe. Il n'y a tout simplement pas de place pour l'indulgence ou la conciliation ici.

Abimael Guzmán, qui fut un temps connu sous le nom de président Gonzalo, a cessé d'être président du parti communiste du Pérou parce qu'il a créé son propre parti, un nouveau parti qui est révisionniste, qui renonce aux principes de base du prolétariat et trahit son idéologie. Guzman a renié et trahi le Parti, la classe, le peuple et la guerre du peuple à la recherche d'avantages personnels ; il est devenu un renégat et un traître, il est devenu un ennemi du Parti, du prolétariat et du peuple. C'est l'histoire corporelle de la figure de fer d'un leader politique magistral qui a fini par devenir une idole aux pieds d'argile.

Le 10 septembre, alors que M. Abimael Guzmán approchait douloureusement de la fin de sa vie, le Movadef, ce groupe obstiné, myope, politiquement pervers et incompetent, a continué à lancer le slogan honteux et anodin *«fermeture immédiate de la prison militaire de la base navale de Callao, plus d'isolement pour le Dr Abimael Guzmán Reinoso ! »* Quelques heures plus tard, le fondateur et leader de cette caverne de révisionnistes obsessionnels est mort. Avec des adeptes comme ça, qui a besoin d'ennemis ?

Tandis que les adeptes du guzmanisme abaissaient la politique au légalisme le plus infâme, le régime réactionnaire et anticommuniste de Pedro Castillo et sa sournoise bande inquisitoriale ajusté la machinerie proterva de l'humiliation publique en violant le soi-disant «État de droit»,

, le «sacro-saint État de droit», et sans respecter le plus élémentaire des soi-disant «droits de l'homme» qu'ils prétendent défendre, ils refusaient la remise de la dépouille mortelle de M. Guzman à son épouse, ou à quiconque elle aurait désigné comme son représentant ; enfin, le « rondero del sombrero » vésanique a signé la loi sauvage N° 31352 qui a permis, rétroactivement, de réaliser la pire et inédite ignominie réactionnaire sans précédent de s'appâter avec un cadavre; et non pas parce qu'ils ont incinéré et fait disparaître le corps d'un renégat et d'un traître – une attitude perverse qui, dans ce cas aussi, est criminelle, mauvaise et répudiatoire – mais à cause du lien manipulateur que la grande bourgeoisie bureaucratique compradore, les grands propriétaires terriens et l'impérialisme font de sa figure avec la révolution et la guerre populaire.

Le camp guzmaniste, après une telle démonstration de brutalité, d'arrogance et de violence réactionnaire, continuera-t-il à prêcher une *«véritable réconciliation nationale par le biais d'une amnistie générale pour les civils, les policiers et les militaires»* ? continuera-t-il à brandir l'étendard meurtri de la *«démocratisation de la société péruvienne, d'une Assemblée constituante et d'une nouvelle Constitution avec le peuple et pour le peuple»* ? Les adeptes du guzmanisme viennent de recevoir l'exemple le plus désastreux et le plus misérable de ce que la réaction entend par *«réconciliation»* : même vos cendres ne resteront pas ensemble ! Mais ce n'est pas pour cela qu'ils cesseront de se mettre à genoux, et encore moins qu'ils comprendront de quoi il s'agit. La soumission, la servilité et l'adoration sont les mots d'ordre des personnes qui se soumettent.

Quiconque se prétend marxiste, ou veut l'être, doit savoir que la classe ouvrière ne peut remplir sa mission révolutionnaire universelle sans mener une guerre implacable contre le révisionnisme et le comportement pusillanime des renégats qui abdiquent et plient le genou devant l'ennemi de classe ; contre le manque de principes et l'attitude servile envers l'opportunisme ; contre la fidélité verbale au marxisme et l'avilissement théorique du marxisme. De telles attitudes, contrairement à l'idéologie du prolétariat, ne sont pas le fruit spontané du hasard, elles sont le produit inévitable du développement de la lutte des classes, elles sont le produit des contradictions sociales et doivent être traitées comme telles.

Il ne faut pas oublier que, pour traiter et résoudre ces contradictions sociales – qui sont antagonistes – nous sommes obligés d’accorder une attention sérieuse aux questions de principe du point de vue des intérêts de la cause révolutionnaire, en laissant de côté la sentimentalité petite-bourgeoise ; ou, mieux encore, disons : sans prêter l’oreille aux jérémiades sentimentales.

Si nous voulons faire un pas en avant dans le développement de la révolution péruvienne, un pas pratique d’importance, nous devons prendre en compte notre expérience historique et, à la lumière de la théorie marxiste, l’analyser afin d’en tirer les leçons tactiques et stratégiques pour tracer la voie qui nous mènera, aujourd’hui, demain et toujours, à notre objectif, le communisme doré ; D’où l’immense importance de développer les conditions subjectives de la révolution ; **l’immense importance de reprendre l’idéologie du prolétariat péruvien et de la développer** ; de reconstituer le Parti aux côtés du prolétariat et du peuple pour le ramener à la hauteur des circonstances historiques afin de mener à bien ses tâches et ses objectifs ; c’est seulement ainsi que nous pourrons défendre les intérêts de la classe ouvrière et du peuple.

Ainsi, si nous avons l’intention d’atteindre nos objectifs et de prendre le ciel d’assaut, il n’y a aucune raison d’adopter une attitude conciliante posthume à l’égard du renégat Guzman.

Ediciones Bandera Roja

24 septembre 2021